

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

Tous les ouvrages français et étrangers

Rue de Lorraine, 43,  
à Monaco (Principauté).

PARAISANT LE MARDI

dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50 id.On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,  
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue duf. Poissonnière, 40  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours,  
à l'AGENCE DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 26 Juillet 1870.

## NOUVELLES LOCALES.

Une cérémonie qui par son caractère religieux et militaire à la fois offrait un aspect imposant, avait lieu avant-hier dimanche, à notre église cathédrale; on y bénissait le drapeau des Gardes d'honneur du Prince.

Après une grand'messe en musique à laquelle assistaient le Gouverneur Général par *interim*, les principaux fonctionnaires civils et militaires, et les membres du Tribunal Supérieur, la cérémonie de la bénédiction a eu lieu, puis les Gardes se sont rangés en bataille sur la place de l'Eglise, et ont défilé devant les autorités.

La caserne des Gardes d'honneur, pavoisée de drapeaux aux couleurs nationales et ornée à son entrée d'un arc de triomphe, offrait, la nuit venue, un coup d'œil féérique; la façade étincelant de feux aux nuances variées projetait une vive lueur sur la place du Palais qu'on eut dit éclairée à giorno.

Durant la cérémonie religieuse, la Société Philharmonique de notre ville a exécuté plusieurs morceaux choisis de son répertoire.

On sait que les Gardes d'honneur de S. A. S. le Prince Charles III ont été recrutés en France, et qu'ils se composent de militaires ayant achevé leur service ou se trouvant en congé illimité. Ces derniers viennent, à cause de la guerre, d'être rappelés sous les drapeaux. Ils sont partis mercredi dernier, au nombre de onze, pour rejoindre leurs corps.

Bien que ces braves militaires soient heureux d'aller affronter les périls de la guerre, les adieux qu'ils ont faits à leurs camarades qui restent parmi nous n'en ont pas moins été très-touchants.

Les ouvriers ont démolé le portail de la Condamine situé à l'entrée du chemin de la Turbie. Les abords de ce quartier se trouvent ainsi dégagés du côté de la gare, et une voie de communication plus commode est ouverte au nombreux charroi qui passe sur ce point.

On a commencé le pavage, en dalles de la Mortola de la rue Basse.

M. Blanc, directeur du Casino, s'est inscrit dans la souscription nationale française au profit des armées de terre et de mer, pour une somme de cinquante mille francs.

On se rappelle que nous avons publié, il y a quelques mois, un acrostiche sur Monaco écrit en vers latins par un touriste de passage ici; le même auteur nous adresse aujourd'hui sur Nice les deux pièces suivantes que nous nous empressons d'offrir à nos lecteurs.

Ce sont également deux acrostiches dont le second est la traduction du premier.

Nicea, flammifero sedes gratissima Phœbo,  
Interni merito gemmula dicta maris!  
Cedat Parthenope, dives tibi Genua cedat,  
Et non marmoreas jactitet alta domos!

Nice, ô séjour aimé du Dieu de la lumière;  
Ineffable joyau des flots italiens!...  
Cédez, Naples, cédez; Gênes soyez moins fière,  
Et ne nous vantez plus vos murs marmoréens!

A. D.

## Le Rhin.

Ce fleuve vers lequel les regards du monde entier sont tournés à cette heure, et dont les rives vont être sans doute les témoins impassibles de sanglants épisodes, est le plus beau de l'Allemagne et l'un des plus importants de l'Europe.

Le Rhin — *Rhenus* des anciens — prend sa source dans le canton des Grisons, en Suisse; il a un parcours de 105 myriamètres, reçoit les eaux de 12,200 rivières ou ruisseaux qu'il déverse dans l'Océan, et comprend un bassin de 2,850 myriamètres carrés.

La source la plus élevée du Rhin est à 2,080 mètres au-dessus du niveau de la mer; à Reichenau il n'a plus que 615 mètres d'élévation; à Bâle 254, à Mayence 82, à Bingen 72, à Coblenz 59, à Cologne 37, à Wesel 16 et à Arnheim 10. Ce magnifique fleuve présente dans son long parcours des largeurs diverses, et la nature de son lit varie énormément. A Bâle il a 250 mètres, à Strasbourg 367, à Mayence 800, à Bingen 667 et sur les frontières de la Hollande 687. Sa profondeur varie de 1 mètre 50 centimètres à 16 mètres; il est entrecoupé d'îles dont quelques unes sont couvertes d'une luxuriante végétation; elles abondent surtout en gibier de toute espèce.

Le Rhin est très poissonneux. Le brochet, le saumon, la carpe, l'esturgeon, la lamproie, sont ses hôtes les plus nombreux et les plus recherchés. Il roule,

mais en très petite quantité, des paillettes et des pépites d'or, provenant de la Forêt Noire et des montagnes de la Suisse.

La navigation du Rhin est très importante; c'est à partir de Coire qu'elle commence, mais à Bâle elle est plus facile et plus régulière. Ce qui la rend toutefois très difficile et même impraticable sur quelques points, ce sont les cataractes, désignées sous le nom de chutes du Rhin, dont le nombre s'élève à quatre. La plus importante est située près de Schaffhouse, au village suisse de Laufen. Comme il est impossible de la franchir, car elle a 20 mètres d'élévation, on est contraint d'opérer sur ce point le transbordement des marchandises.

Les trois autres chutes sont celles de Zurzach, de Laufenburg et de Rheifelden.

De tous les fleuves de l'Europe, le Rhin est peut-être celui qui offrait, à cause de la rapidité de ses eaux et de la largeur de son lit, le plus de difficultés pour le passage des armées. Pourtant Jules César, Gustave Adolphe, Condé, et plus récemment Jourdan, Moreau, Napoléon I<sup>er</sup>, l'ont franchi, à diverses reprises, à la tête de nombreuses légions. De nos jours, ces opérations militaires sont devenues des jeux d'enfant; le temps est loin où un cours d'eau pouvait arrêter, sinon indéfiniment, du moins durant de longs jours, une armée entière.

Le Rhin se distingue surtout par la beauté de ses rives et par la richesse des contrées qu'il traverse. Tout le monde connaît, au moins de réputation, les vins fameux de Johannisberg, de Hocheim, de Rudesheim etc. qui sous le nom générique de *vins du Rhin* donnent lieu à un commerce considérable. Ce fleuve qui est le plus important, au point de vue commercial, est également celui qui est parcouru par le plus grand nombre de voyageurs. Le chiffre de ces derniers s'élève en moyenne à 1,500,000 par an. Les nombreux chemins de fer qui aboutissent à ses rives, et les grandes villes qu'il traverse facilitent ce mouvement qui ne fait qu'augmenter chaque année.

La navigation du Rhin a été déclarée libre par le congrès de Vienne, mais nous doutons fort qu'on profite de cette liberté à cette heure, surtout dans la partie comprise entre Coblenz et Strasbourg!

## Luxembourg.

Luxembourg, dit M. Evariste Bavoux, est une petite ville, coquettement parée, tranquillement posée au milieu des bastions, confiante en cette protection formidable qui l'étreint sans la blesser, semblable à ces jeunes héroïnes du moyen âge dont les membres délicats paraissaient devoir subir avec douleur et portaient cependant avec grâce l'armure guerrière.

Quinze mille habitants vivent dans cette jolie bour-

gade, gardée jusqu'en 1867 par cinq mille Prussiens et quelques gendarmes luxembourgeois.

Les Prussiens n'y étaient pas aimés; on peut même dire qu'ils y étaient secrètement détestés.

La forteresse de Luxembourg est une véritable merveille au point de vue militaire.

D'immenses glacis entourent la place, et toutes redoutables que soient ces fortifications de Vauban, elles plaisent aux yeux dans un paysage spacieux et reposé. Gorges profondes, casemates enfoncées sous de vertes banquettes, séparées par des tranchées sobrement ménagées pour les communications urbaines, et réunies par des ponts levés, des passerelles légères, suspendus sur de vastes fossés, sur des vallées animées par des hameaux rustiques; ensemble enchanteur qui, bien loin de frapper la vue de cet aspect sombre et sévère des places fortes, la réjouit et la charme par un panorama splendide.

La contrée forme environ 280,000 hectares ou 175 lieues, et renferme près de 200,000 habitants. Ses montagnes se relient à la chaîne des Ardennes et des Vosges et offrent des aspects grandioses, sauvages, ou des vallées onduleuses dont les beautés rivalisent avec les sites les plus renommés des bords du Rhin.

Tout le monde connaît aujourd'hui l'organisation du Luxembourg dont le grand-duché est dévolu au roi Guillaume III, souverain des Pays-Bas, prince d'Orange-Nassau. La liste civile du grand-duc est de 140,000 francs, et celle de son représentant dans le pays, qui doit toujours être un prince royal de la maison de Nassau, est au chiffre modeste de 60,000 francs. Le budget annuel de l'Etat est d'environ 3 millions. Le code Napoléon est la base de la législation.

L'Alzette, dont la source est en France, arrose la vallée et le pied des fortifications. Elle se réunit à un autre ruisseau, celui-là luxembourgeois, la Sûre, et à un autre encore, la Petrus, cours d'eau abondants et limpides, qui réunis, baignent la vallée de leurs ondes sinueuses.

Tout cet ensemble forme un spectacle grandiose qui avait frappé l'imagination de Goethe. A lui les honneurs d'une description enchanteresse assurément comme le site lui-même, et majestueuse comme son génie.

Cet entassement de remparts, de banquettes façonnées et naturelles, accumulées par la création primitive et par l'art, depuis les temps les plus reculés, depuis les Celtes, depuis Jules César, a valu à la citadelle de Luxembourg le titre d'*invincible*, ce qui ne l'a pas empêchée d'être prise par les Français, et de devenir le département *des Forêts*, dénomination qui s'explique d'elle-même par la richesse forestière du pays. Principauté isolée, indépendante, le Luxembourg forme assurément à lui seul un riche écrin de prince; mais il perd de sa valeur, de son importance dans son isolement, disproportionné comme il l'est dans les dimensions gigantesques de sa forteresse avec les membres délicats dont cette forteresse est la tête, et signalé, comme il est inévitablement par sa magnificence même à la convoitise des grands Etats, ses voisins. Réunie, en effet, à un de ces grands Etats, cette délicieuse province prend, à cette union, son rang et son niveau par les proportions mêmes de sa propre grandeur. A cette union monarchique, elle apporte en dot ses splendeurs, égales à celles de Nice et de la Savoie, et cette dot vaut la recherche du plus magnifique fiancé. Heureux le souverain appelé à cette alliance.

#### CHRONIQUE DU LITTORAL.

**Villefranche.** — On assure que l'on va sous peu armer notre citadelle et les batteries rasantes de la côte, afin de mettre, pour toute éventualité possible, nos environs à l'abri d'un coup de main. Il va sans dire que l'on a en vue l'Espagne en agissant ainsi; car il se pourrait, qu'au cas possible d'une rupture avec cette puissance quelques-uns de ses navires vinsent nous inquiéter.

Une frégate et un aviso autrichien sont venus mouiller sur notre rade; l'amiral Téthoff est, dit-on, à bord de l'un de ces bâtiments qui appartiennent à l'escadre d'évolution autrichienne.

**Nice.** — Encore six semaines, dit *Nice-Gazette*, et les Niçois commenceront leurs préparatifs en vue de la saison prochaine.

Le mois de septembre, à Nice, est le mois consacré aux changements et aux embellissements. Maîtres d'hôtels, propriétaires de villas et loueurs de maisons meublées président à l'ameublement et à la disposition des appartements. Ceux dont la situation est au midi deviennent l'objet de soins spéciaux. On n'ignore pas que l'étranger aime le soleil et on agit en conséquence.

Les maisons encore en construction s'achèvent promptement. Terminées le samedi soir, on peut les habiter le dimanche matin. Dans d'autres pays, il faudrait attendre six mois. Avant ce délai, une maison n'est pas habitable à cause de l'humidité. A Nice, c'est différent, le climat et le soleil font l'office du temps.

Les négociants et commerçants de toutes sortes s'occupent de leurs commandes, organisent leurs magasins et font repeindre les devantures de leurs établissements.

Chacun procède à une toilette générale et tout le monde veut avoir trouvé chaussure à son pied.

Certes, de pareils sacrifices réclament une compensation. Les étrangers seuls peuvent la fournir. Espérons qu'ils ne l'oublieront pas.

Au fait, qui sait? La guerre est bien capable de précipiter, cette année, le départ, pour nos contrées, de la colonie anglaise, française et allemande.

Il appartient aux habitants de Nice de prévoir une irruption anticipée.

Le frère Salulaire, directeur des Frères des écoles de la Doctrine chrétienne, à Nice, vient d'écrire à M. le Maire, pour le prévenir que la somme allouée chaque année à l'achat des prix des élèves, est mise, d'après le désir de ces derniers, à la disposition de la municipalité. Elle devra en faire servir le montant au soulagement des familles nécessiteuses dont les membres sont partis pour l'armée.

On nous annonce que les élèves du Lycée impérial ont suivi cet exemple, et qu'il n'y aura pas par conséquent de distribution de prix effective; elle ne sera que nominative.

On ne saurait trop applaudir à cet acte de désintéressement des jeunes élèves.

Une question de salaire était pendante entre les patrons et les ouvriers boulangers de notre ville. Afin d'arriver à une entente, une réunion de délégués de la société a eu lieu tout spontanément, il y a quelques jours, à l'Hôtel-de-Ville, où M. le Maire, choisi comme médiateur, n'a pas cru devoir décliner cette marque d'estime et de confiance.

**Toulon.** — La poudre, les canons de tous calibres et de toutes les formes circulent jour et nuit dans le port, dit le *Toulonnais*.

On passe des marchés d'urgence afin d'assurer les approvisionnements généraux de la flotte jusqu'à la fin de 1871.

Tout est en l'air, et depuis le préfet maritime jusqu'au dernier matelot de pont, chacun se prodigue et ne connaît plus ni trêve, ni repos.

C'est avec la plus vive satisfaction que nous avons appris que S. Exc. M. l'amiral ministre de la marine avait jugé le moment opportun pour l'application des appareils électriques à bord des bâtiments de la flotte de guerre.

La lumière électrique est incontestablement destinée à rendre d'importants services à la marine militaire, et nous sommes persuadé que cette invention toute française contribuera dans une large part au succès de notre marine et à la gloire de nos armes.

Il est parti de notre arsenal, par le chemin de fer de Castigneau, 36 wagons, lesquels seront dirigés par grande vitesse et sans aucun arrêt sur le théâtre de la guerre.

Ces 36 wagons portent le matériel et le personnel, de la flottille de chaloupes canonnières destinée à opérer sur les fleuves d'Allemagne.

Arrivée sur le théâtre des événements, cette flottille pourra, moins de 12 heures après, être montée, mise à l'eau et prête au combat.

Deux des frégates cuirassées à roues préparées pour être en état de prendre le large au premier signal, vont être disposées pour recevoir une artillerie formidable. Le *Magellan* et le *Panama* porteront en batteries des canons rayés de 30; il y en aura 16 sur chaque frégate; on n'en avait jamais tant mis; on parle toujours d'en envoyer une au Sénégal et l'autre dans le Levant pour remplacer la *Belligueuse* en attendant l'arrivée de l'*Armorique* qui n'est pas à la veille d'arriver de la station de Bourbon.

La corvette cuirassée la *Belligueuse*, contre-amiral Chevalier, est en route sur Port-Saïd, où elle attendra ses dernières instructions pour se rendre en Océanie en passant par le canal de Suez.

L'escadre d'évolutions autrichienne, composée de la frégate cuirassée le *Hapsbourg* et de quelques bâtiments légers, est attendue très-prochainement à Toulon, venant de Malte.

La frégate cuirassée la *Normandie*, en expérience sur rade, a reçu l'ordre de compléter son matériel et ses approvisionnements; on parle d'affecter spécialement ce navire à la défense des approches de la rade de Toulon.

Le grand transport à vapeur l'*Européen*, expédié de Brest à Oran pour faire le voyage des troupes, doit venir à Toulon pour débarquer son commandant M. le capitaine de vaisseau Marius Olivier, appelé à Paris: ce navire continuera ensuite sa mission sous le commandant M. De Lanneau, son second.

Les canonnières blindées *Chacal*, *Jaquar*, *Hyène* et *Léopard* sont entrées en armement depuis jeudi matin sous le commandement de MM. les lieutenants de vaisseau de Rosamel, Veron, de Fitz-James et Lugeol, désignés par M. le vice-amiral préfet maritime, à titre provisoire.

L'ordre est donné de veiller toutes les nuits aux appointements de Castigneau, où l'on attend plusieurs bâtiments chargés d'hommes et de chevaux de l'armée d'Afrique.

**Marseille.** — Les préparatifs de guerre continuent dit le *Petit Marseillais*; les hommes de la réserve arrivent, et sont dirigés sur leurs corps. Les avis officiels portant convocation de la garde nationale mobile et de l'ouverture des engagements volontaires ont été affichés. On attend incessamment des troupes.

Plusieurs officiers partent. Mais nous pouvons ajouter que le gouvernement est résolu à garder le plus grand secret sur l'organisation militaire des corps d'armée. Les officiers qui ont reçu leur ordre de départ, ceux de l'état-major notamment, ignorent dans quel corps il seront placés. Ils ne connaissent que le lieu où ils doivent se rendre.

On croit que M. le général d'Exca, qui commande notre 9<sup>e</sup> division, aura un commandement dans l'armée active et sera remplacé par un général de division du cadre de réserve.

On croit qu'il passera à peu près 30,000 hommes par Marseille.

Sur les quais de la Joliette se trouvent d'énormes quantités de fourrage d'Afrique qu'on charge sur les wagons et qui partent pour l'Est.

Les chevaux d'Afrique trouveront au bord du Rhin le même foin qu'en Algérie.

Le 36<sup>e</sup> et le 48<sup>e</sup> de ligne, en garnison dans notre ville, sont partis pour le théâtre de la guerre; ils seront remplacés par six bataillons de dépôt.

C'est M. Airolles, intendant à Montpellier qui vient remplacer ici M. Friant appelé à l'armée du Rhin.

Voici ce qui s'est passé à propos de l'embarquement de 350 zouaves que le *Gange* a amenés d'Alger:

Au moment où ils sont descendus à terre pour aller camper sur les terrains du Lazaret, il s'est trouvé que les 350 zouaves offraient un excédant de imprévu de

25 hommes.

Comment, dit le *Courrier*, ce supplément avait-il pu se glisser à bord sans être aperçu? 25 zouaves ne passent point ainsi en contrebande sans des prodiges d'adresse et de ruse. Mais sous ce rapport, ces braves-là ne se trouvent jamais en défaut.

On allait se battre et on les laissait sur le sol africain, eux qui depuis quelques jours ne rêvaient que le Rhin et la Prusse! Ça ne peut pas se passer comme ça, se sont dit les braves zouaves, et voilà que l'un se déguise en matelot, l'autre s'affuble des jupons de la cantinière, plusieurs grimpent du dehors et, prenant sans bruit le navire à l'abordage, vont se cacher promptement à fond de cale; l'un s'était perché sur la hune, d'autres, ils avaient des complices sans nul doute, s'étaient fait transporter dissimulés dans des sacs ou roulés dans des couvertures, comme objets de bagages, tant et si bien que trompant la vigilance des chefs et du capitaine du navire, nos braves se sont tenus cois pendant la traversée, et ne se sont montrés qu'au moment où la ruse, bien ourdie, devait être nécessairement découverte.

Voilà une infraction à la discipline qui mérite toute indulgence, sinon des éloges. Aussi les quelques jours de cale qu'ils se sont volontairement imposés, leur tiendront-ils lieu, sans doute, de salle de police, et les Prusstiens pourront bientôt nous dire des nouvelles de ces 25 braves déterminés.

Le Conseil municipal a pris en considération une proposition de M. Ailhaud demandant à être autorisé à délibérer sur l'affectation, au profit des familles des soldats de la commune de Marseille, des fonds précédemment votés pour la fête du 15 août.

Il ne faut pas que les nécessités de la guerre fassent oublier tous les avantages que notre commerce et notre industrie ont à retirer de l'exposition universelle qui se prépare à Lyon.

Tout fait présager, si nous en croyons les renseignements qui nous parviennent de tous côtés, qu'elle sera digne de la seconde ville de France.

Si l'on en juge par les demandes déjà faites, le monde industriel et commercial va s'y donner un rendez-vous solennel.

BULLETIN DES COURS.

ANGLETERRE. — La reine Victoria, accompagnée de ses enfants, les princesses Louise et Béatrix, et du prince Léopold, est arrivée à Osborne, venant de Gosport, sur le yacht *Prince-Albert*.

Le prince de Galles a quitté Londres pour Grimby, afin de s'embarquer à bord du yacht *Victoria and Albert*, qui le transportera à Copenhague, d'où S.A. R. doit ramener la princesse son épouse, qui était allée voir sa famille.

FAITS DIVERS.

Voici quelles sont les forces maritimes de la Prusse :

Trois frégates cuirassées, deux navires cuirassés à tourelles, neuf corvettes en bois, deux avisos, huit canonnières de 1<sup>re</sup> classe, quatorze canonnières de 2<sup>e</sup> classe, deux transports à vapeur, trois frégates et trois bricks à voiles, trente-deux chaloupes à deux canons, quatre chaloupes à un canon. En tout quatre-vingt-deux bâtiments, commandés par un amiral, huit capitaines de vaisseau, seize commandants de corvettes et une cinquantaine d'autres officiers subalternes.

Le *Journal de St-Petersbourg*, nous apporte l'article suivant :

L'Agence télégraphique russe a publié un télégramme qui rectifie en partie, mais qui — malheureusement — confirme, en partie aussi, une triste nouvelle que le *Morning-Post* a le premier annoncée ces jours derniers.

Le télégramme de l'Agence russe, daté de Troïtskosovsk, le même 24 juin (juillet) est ainsi conçu :

« Des nouvelles de Tien-Tsin, en date du 9 (24) juin, annonce que la populace chinoise de cette ville, irritée contre les missionnaires catholiques, a massacré le consul de France, le secrétaire du consulat de France, tous les prêtres catholiques, neuf sœurs de charité, deux marchands et leurs femmes, deux jeunes gens russes et une jeune fille de seize ans qui s'était mariée le 5 (17 juin).

« La maison du consulat de France, l'église catholique, la maison et l'hôpital des sœurs de charité ont été réduits en cendres. La populace n'a fait aucun mal aux autres Européens. Le 10 (22) juin, la ville était tranquille.

Le gouvernement de Tien-Tsin a pris toutes les mesures nécessaires et a rétabli l'ordre. »

L'Empereur vient de décider qu'il y aurait un aumônier de chaque culte attaché à chaque régiment. Les ministres de la religion iront immédiatement rejoindre les régiments.

L'aumônier en chef de l'armée de terre partira après l'Empereur pour le quartier impérial.

La musique produit sur les animaux de singulières impressions.

Dans une ménagerie ambulante qui parcourait le pays, se trouvait un grand lion. L'effet des notes élevées d'un piano dont on jouait fut d'exciter en lui une forte surprise. Mais à peine eut-on touché les notes basses qu'il se leva brusquement, ses yeux lancèrent des flammes; il s'efforçait de rompre ses chaînes, se battant les flancs de sa queue, et paraissait animé d'une telle fureur que les femmes présentes à ce spectacle étaient glacées d'effroi. Il poussait des rugissements épouvantables.

La musique ayant cessé, le lion se calma presque subitement.

En Amérique, quand un sauvage possède le talent de siffler avec agrément, il peut s'approcher sans difficulté de l'iguane et capturer ce gigantesque lézard, dont la chair est, dit-on, bonne à manger.

Comme tous les autres sauriens, l'iguane écoute la mélodie avec une attention telle qu'il en oublie le soin de sa propre conservation.

Cela prouve que la mélomanie peut quelquefois être mortelle.

VARIETES.

Les petits travers de mon oncle

J'ai un oncle, chers lecteurs, un brave homme d'oncle, qui a la faiblesse innocente de regretter le passé et de médire du présent. Je dîne chez lui le samedi : bon dîner, peu de plats, mais bien réussis; une seule sorte de vin, mais un vin d'archevêque. Or, chaque samedi entre le café et le petit verre de vraie chartreuse, j'assiste à une charge à fond de train, faite par cet aimable vieillard contre les travers de notre époque.

Hier soir, comme je lui demandais la permission d'allumer un cigare, mon oncle fit un soubresaut énergique.

« Voilà bien mes jeunes gens, — s'écria-t-il, — ils se tirent de la conversation en fumant et en ne s'y mêlant point. Du reste, comment s'y mêleraient-ils? Jean-Jacques se plaisait à répéter à mon père, qui me l'a redit : « Le ton de la conversation est coulant et naturel; il n'est ni pesant ni frivole; il est savant sans pédanterie; gai sans tumulte; poli sans affectation; badin sans équivoques. » Eh! eh! conciliez tout cela avec les ridicules manières des beaux fils du jour? Les... comment les nomme-t-on? Ah! les petits-crevés!

Les jeunes gens sont aujourd'hui pesants, mais ils sont frivoles; ils sont pédants sans être savants pour cela; ils ne sont pas gais; polis encore moins et leur badinage fourmille d'équivoques.

— Mon oncle...

— Eh! mon Dieu! je ne te dis pas cela pour toi, bien que tu ne vailles pas mieux que les autres, mais tu ne saurais nier, que vous n'avez plus ni amabilité, ni po-

litesse, ni galanterie et que vous êtes d'une légèreté...

— Permettez-moi de vous arrêter ici, mon oncle, nous étions légers mais nous ne le sommes plus.

— Bah!.. Depuis quand?

— Mais, depuis tantôt trois mois.

— Par exemple! je ne vous savais pas si sages. Comment vous ne vous occupez plus de courses, de turf, de paris?

— Non, mon oncle.

— Et que diable faites-vous donc, alors?

— De la politique, mon oncle.

Pour le coup, le frère de ma mère fut pris d'un si violent accès de rire que je crus qu'il allait mourir sans tester. Je ne dois pas vous taire, chers lecteurs, que j'avais pris, pour lancer ce mot à effet, une physionomie grave et solennelle. Le fou rire de mon oncle froissa ma dignité; l'excellent homme s'en aperçut sans doute, car il ne souffla plus mot sur ce sujet, mais ce matin, je recevais les vers suivants :

Jeunes gens, jeunes gens, levez vos fronts moroses,  
Laissez à vos aînés le rêve ambitieux :  
Vous avez l'avenir, les femmes et les roses  
Vous faut-il donc aussi les soucis anxieux?

Laissez la Politique, à l'âme froide, aride,  
Cette goule au cœur sec, dévore ses amants ;  
Sur le front le plus pur son doigt creuse une ride :  
Ses baisers sont menteurs et menteurs ses serments !

Assez d'autres sans vous veulent régir la terre,  
Annexer les Etats, prendre l'Elbe ou l'Escaut :  
Votre domaine, enfants, c'est le bois solitaire,  
Où vous allez rêver avec Manon Lescaut.

Laissez à ces titans l'échiquier gigantesque,  
Où la diplomatie et ses noirs champions  
Médite la partie éternelle et grotesque  
Dont nous sommes les tours, les fous et les pions.

Ces vers n'étaient pas signés, mais je soupçonne fort qu'ils sortent de l'écrivoire de mon oncle. Oh! les vieillards!.. Sommes-nous légers « nous avons besoin de plomb dans la tête » devenons-nous sérieux « ces choses graves ne sont pas de notre âge. »

Désormais je mangerai le dîner de mon oncle, mais je serai discret au dessert.

D'AIGUEMORTE.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 18 au 24 juillet 1870

MENON.	b. <i>Louis Désiré</i> , français,	c. Roquette, sur lest
GOLFE JUAN.	b. <i>l'Indus</i> , id.	c. Jovençeau, sable
ID.	b. <i>Résurrection</i> , id.	c. Ciaïs, id.
ID.	b. <i>St-Louis</i> , id.	c. Jeume, id.
ID.	b. <i>la Pauline</i> , id.	c. Gabriel, id.
ID.	b. <i>Deux amis</i> , id.	c. Gabriel, id.
ID.	b. <i>l'Elan</i> , id.	c. Fornero, id.
GOLFE EZA.	b. <i>St-Joseph</i> , id.	c. Giordan, id.
STE-MAXIME.	b. <i>l'Union</i> , id.	c. Palmaro, m. d.
GOLFE JUAN.	b. <i>Résurrection</i> , id.	c. Ciaïs, sur lest
ID.	b. <i>l'Indus</i> , id.	c. Jovençeau, id.
ID.	b. <i>la Pauline</i> , id.	c. Gabriel, id.
MARSEILLE.	b. <i>St-Michel Archange</i> , id.	c. Palmaro, m. d.
GOLFE JUAN.	b. <i>l'Elan</i> , id.	c. Fornero, sable

Départs du 18 au 24 juillet 1870.

MENTON.	b. <i>Belle brise</i> , français,	c. Fornari, sur lest
CETTE.	b. <i>Joseph et Marie</i> , id.	c. Fornari, f. vides
GOLFE JUAN.	b. <i>Résurrection</i> , id.	c. Ciaïs, sur lest
ID.	b. <i>l'Indus</i> , id.	c. Jovençeau, id.
ID.	b. <i>la Pauline</i> , id.	c. Gabriel, id.
ID.	b. <i>l'Elan</i> , id.	c. Fornero, id.
ID.	b. <i>Deux amis</i> , id.	c. Gabriel, id.
MARSEILLE.	b. <i>Louise Thérèse</i> , id.	c. Girard, id.
ST-TROPEZ.	b. <i>St-Joseph</i> , id.	c. Palmaro, f. vides
GOLFE JUAN.	b. <i>Résurrection</i> , id.	c. Ciaïs, sur lest
SL-JEAN.	b. <i>St-Joseph</i> , id.	c. Giordan, id.
GOLFE JUAN.	b. <i>l'Indus</i> , id.	c. Jovençeau, id.
ID.	b. <i>la Pauline</i> , id.	c. Gabriel, id.
MENTON.	b. <i>St-Michel Archange</i> , id.	c. Palmaro, m. d.

**LA MODE ILLUSTRÉE**

*Journal de la Famille*, édité par la maison Firmin Didot, 56, rue Jacob, et paraissant tous les dimanches en 8 pages grand in-4°, donne chaque année plus de 1,500 gravures, représentant des sujets de travaux à l'aiguille, au crochet, en tapisserie, des modèles de manteaux, bonnets, chapeaux, etc., accompagnée de descriptions d'une rigoureuse exactitude. De plus, 24 grandes planches de patrons, dont plusieurs double format, c'est-à-dire deux fois plus de patrons que n'en donne toute autre publication de modes, fournissent à chaque mère de famille près de 500 modèles de toutes sortes de vêtements, pour elles-mêmes, pour leurs filles et pour enfants de tout âge.

Un numéro est envoyé gratis à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

QUATRE ÉDITIONS.

1re édition — Gravures noires dans le texte, 4 an 44 fr.

2me édition. — Gravures noires dans le texte, plus 1 gravure à l'aquarelle par mois: 4 an 47 fr.

3me édition. — Gravures noires dans le texte, plus 2 gravures à l'aquarelle par mois: 4 an 20 fr.

4me édition. — Gravures noires dans le texte, plus 1 gravure à l'aquarelle par semaine: 4 an 25 fr.

**Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Été.**

**DE MENTON A NICE**

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS				
1 <sup>re</sup> CL.	2 <sup>e</sup> CL.	3 <sup>e</sup> CL.		MATIN		SOIR		
Fr. Cent.	Fr. Cent.	Fr. Cent.		H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
			MENTON . . . . .	8 45	12 30	5 6	8 35	10 40
	65	50	ROQUEBRUNE . . . . .	8 55	12 40	5 22	8 45	—
	90	65	MONTE CARLO . . . . .	9 9	12 49	5 32	8 56	11 4
1 40		85	MONACO . . . . .	9 23	12 56	5 36	9 3	11 10
1 80	1 35	1	EZE . . . . .	9 34	1 9	5 44	9 16	—
2		1 50	BEAULIEU . . . . .	9 42	1 17	5 57	9 24	—
2 25	1 70	1 25	VILLEFRANCHE . . . . .	9 49	1 24	6 5	9 31	11 33
2 80	2 40	1 55	NICE . . . . .	10 2	1 37	6 16	9 44	11 46

**DE NICE A MENTON**

			STATIONS	MATIN		SOIR		
				H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
			NICE . . . . .	8 15	12 15	4 —	6 30	8 20
	55	45	VILLEFRANCHE . . . . .	8 32	12 27	4 12	6 42	8 32
	80	65	BEAULIEU . . . . .	8 39	12 34	4 19	6 49	8 39
1		75	EZE . . . . .	8 47	12 42	4 27	6 57	8 47
1 80	1 35	1	MONACO . . . . .	9 10	1 —	4 41	7 11	9 2
2		1 50	MONTE CARLO . . . . .	9 16	1 6	4 47	7 17	9 8
2 20	1 65	1 25	ROQUEBRUNE . . . . .	9 25	1 15	4 56	7 26	—
2 80	2 40	1 55	MENTON . . . . .	9 34	1 24	5 5	7 35	9 24

En vente à l'imprimerie du Journal:

**MONACO ET SES PRINCES**

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix: 5 francs. pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat poste

**UNE VISITE A MONACO**

Prix: fr. 1; par la poste, fr. 1 20.

**LES MONDAINES**

SCÈNES PARISIENNES ET PROVINCIALES.

Un vol. in-12, par HYACINTHE GISCARD. — Prix: 2 fr. A Nice et à Menton, chez tous les Libraires.

**Hôtel-Restaurant de Strasbourg**

TENU PAR **LOUIS BOULAS**

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

**A VENDRE OU A LOUER**

près du Casino.

**JOLIE VILLA**

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo. S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

**TAVERNE ALLEMANDE**

Tenue par JAMBOIS.

Avenue Carolino, à la Condamine. — Déjeuners froids.

**TIR AU PISTOLET**

A LA CARABINE ET AU PISTOLET FLOBERT

Avenue de la gare, près le Casino.

On trouve au tir un bel assortiment de Révolvers 7 millimètres, double mouvement.

**VOITURES** pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

**VOITURES** pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

**HOTEL D'ANGLETERRE**, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

**HOTEL DE FRANCE**, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

**RESTAURANT BARRIERA**, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

**Hôtel et Restaurant de Lyon**, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

**BAINS DE MER DE MONACO.**

SAISON D'ÉTÉ 1870.

La rade de Monaco protégée par ses promontoires est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer. Le fond de la plage ainsi qu'à TROUVILLE, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. — CABINES élégantes et bien aérées.

**BAINS D'EAU DOUCE ET BAINS DE MER CHAUDS.**

**HOTEL DES BAINS** sur la plage. — Appartements parfaitement meublés. — Pension modérée pour familles.

**LE SEUL BAIN DE MER** possédant un CASINO, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin.

**CABINET DE LECTURE** où se trouvent toutes les publica-

tions françaises et étrangères. — **CONCERT** de 7 1/2 à 10 1/2 du soir — Orchestre d'élite.

Les **JARDINS DE MONTE CARLO** qui s'étendent en terrasses du CASINO à la mer offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Laurier-rose, des Tamarins et de toute la flore d'Afrique.

**GRAND HOTEL DE PARIS**, à côté du CASINO. Cet hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. **BEAUX APPARTEMENTS.** Magnifique **SALLE A MANGER.** **SALON** de RESTAURANT. **GRAND CAFÉ** avec **BILLARDS.** — **CABINETS PARTICULIERS.** — **CUISINE FRANÇAISE.**